

LES FRERES SATAN

CHAPITRE 1.

(« HANGING ON TOO LONG » par DUFFY)

Par Anthony « Yno » Combrexelle
(postmaster@misterfrankenstein.com)

Le soleil était déjà haut sur Figueroa street. L'horloge de la Cadillac affichait 11h28. Il ne faisait pas particulièrement chaud mais la luminosité était telle que les très rares ouvriers avaient le plus grand mal à ne pas fermer les yeux. Les ombres projetées par les bâtiments et les usines de la zone industrielle étaient particulièrement dures, sombres et anguleuses, contrastant fortement avec la lumière ambiante. Romy donna un coup d'œil dans le rétroviseur central, autant pour estimer la régularité du passage derrière elle - il n'y avait personne - que pour se regarder elle-même. À travers les verres fumés de ses grandes lunettes de soleil aviateur, elle se jugeait. Pourrait-elle encore se regarder dans les yeux par la suite ? Elle cherchait à mesurer tous ce qui la séparait encore de son futur elle-même. Une fois fait, elle ne pourrait pas revenir en arrière. Jamais.

Elle avait de longs cheveux blonds très clairs, raides - une longue frange sur le côté - et contrairement à beaucoup d'autres femmes dans son cas, elle n'avait jamais souhaité les voir boucler. Sa peau était pale et ses lèvres sombres. Les ongles de ses mains trahissaient une certaine anxiété - à moins que ce ne soit une mauvaise habitude

d'adolescente - aussi enfile-t-elle une paire de gants en cuir marron. Elle n'arborait aucun bijou et portait une longue veste beige dont elle avait redressé le col pointu. Toutefois, celui-ci ne pouvait pas complètement masquer son absence de sourire.

Après quelques regards dans le rétroviseur pour s'assurer que la rue était belle et bien vide, Romy se décida. Elle sortit de la voiture rose et referma la portière. Elle ouvrit le coffre du véhicule et attendit qu'il réagisse. La lumière environnante le fit tressaillir - ou bien était-ce la surprise ? Toujours est-il qu'il sursauta. Il beugla quelque chose à travers ses baillons et tenta de se retourner, sans grande réussite. Il était attaché, les mains dans le dos, la tête tournée vers l'intérieur. Des larmes dorénavant séchées, avaient coulées jusqu'à ses oreilles. Les liens autour de ses poignets avaient sanglés ses chairs jusqu'au sang. Il s'était débattu. Elle lui avait pourtant dit de ne pas le faire.

Elle retira l'oreiller de fortune qui se trouvait sous la tête de l'homme - oreiller qui n'était autre qu'un bidon d'essence. Elle en dévissa le bouchon, libérant une puante odeur de carburant et vida consciencieusement le contenu du jerrycan sur le corps. Pour finir, Romy sorti de la poche gauche de son pardessus un long tissu rouge. - Tu te souviens de ça ? lui demanda-t-elle en lui montrant le morceau d'étoffe - pure question rhétorique puisqu'il ne pouvait pas répondre.

Elle lui enfonça le tissu imbibé d'essence dans la bouche, à travers les baillons qui avaient brûlés la commissure de ses lèvres. Elle sortit ensuite un paquet de cigarettes - des

Teufel - de sa poche revolver et en retira une clope qu'elle porta à ses lèvres. L'homme se débattit et Romy l'observa sans bouger. Elle le regarda à travers ses lunettes, cherchant à fixer l'instant dans sa mémoire et dans son cœur. L'homme s'épuisait et Romy était lasse. Elle retira un briquet du paquet de cigarettes et s'en alluma une. Elle tira une latte, respira profondément et inhala la fumée. - Merci pour les clopes, lui chuchota-t-elle tout en allumant le tissu rouge qui débordait des baillons de l'homme. J'avais arrêté de fumer.

Une fois le chiffon enflammé et la course vers la bouche de l'homme entamée, elle referma le coffre et s'en alla. Elle avait tourné sur Calvin avenue - la rue perpendiculaire à Figueroa street - et venait tout juste de s'asseoir sur le banc de l'arrêt de bus quand la Cadillac explosa. L'horloge de la voiture aurait affiché 11h35. Le soleil était d'un blanc immaculé.